

LES GENS D'ICI

CASILDA VILBERT DE RUBEMPRÉ

**Cette nouvelle
rubrique consacrée
aux gens d'ici
s'attache
à présenter
des habitants
hors du commun,
ceux et celles
pour qui la vie
n'est pas un long
fleuve tranquille.
Ancienne
cultivatrice,
mémorialiste,
vedette des médias
picards et...
auto-stoppeuse
bavarde,
Casilda Vilbert,
âgée de 97 ans,
n'a pas fini
de nous étonner
par son sens
de la
communication,
sa verve
et sa jeunesse
d'esprit.**

"Mais d'outché qu'on l'avons
pétchi ?!" s'exclamaient les
parents de cette petite fille
née à Rubempré le jour de la Saint-
Nicolas 1893.

*Aussi loin qu'on puisse remonter, sa
famille est de Rubempré et pourtant,
tout enfant, elle détonne au milieu de
ces paysans picards avec ses yeux de
braise et son tempérament
d'Andalouse...*

Elle s'appelle Casilda...

LA CHARRUE ET LA PLUME

Comme toutes les filles de son âge,
Casilda subit l'éducation stricte et
sévère de Sœur Florentine et s'y
adapte. En 1906, c'est la séparation de
l'Eglise et de l'Etat et le village en
larmes voit partir Sœur Florentine. Elle
est remplacée par Mademoiselle
Blassel, aussi rigoureuse sur la morale
et les devoirs.

En ce temps-là, les garçons restaient
au village pour les travaux des champs
mais, on ne pouvait nourrir toutes les
filles qui partaient "en service" à
Amiens ou à Paris. On n'en gardait
qu'une pour aider aux tâches
ménagères. Ce fut sa sœur Blanche qui
partit. Elle, après le certificat d'études
(où les treize élèves de sa classe furent
reçues), elle resta à Rubempré.

L'école était en face de chez elle, elle
alla au cours du soir trois fois par
semaine. Monsieur le Curé lui apprit le
cathéchisme et lui inculqua les devoirs
de mère, de fille, d'épouse envers
Dieu, la famille, le prochain, les
mœurs, les traditions.

Sa mère lui apprit les travaux
ménagers, mais son frère Joseph lui
donna l'amour des travaux des
champs. Pédagogue intraitable, il ne
pouvait tolérer aucune malfaçon,
aucun épi perdu, aucun mètre carré
inculte. C'est cette éducation
fraternelle qui l'emporta et Casilda
devint cultivatrice. Et tandis que ses
amies s'occupaient de la maison, du
jardin, de la basse-cour, elle, elle
labourait, binaït, conduisait les
chevaux, traitait avec les marchands.
De cinq heures du matin jusqu'à la
nuit tombée, pendant plus de soixante
ans ce fut son lot et ses premières
vacances, elle les prit contrainte et
forcée par l'opération d'une hernie.

Elle a toujours aimé écrire. Faire des
rédactions à l'école était pour elle un
plaisir. Dès sa jeunesse elle a pris des
notes sur les faits marquants de la
semaine, les semailles de telle ou telle
pièce de terre, le temps, les guerres,
l'évacuation...

En 1970, sa belle fille lui offrit, pour
son anniversaire, un gros cahier avec
sur la première page : "Les mémoires
d'une grand mère... par Casilda".

Elle se récria qu'elle n'y écrirait
jamais un mot, mais aujourd'hui, le
huitième volume se remplit, un peu
moins allègrement il est vrai que le
premier.

Aidée par ses notes et une mémoire
sans défaillance, elle a fait une
monographie de chaque maison de
Rubempré où elle a vu vivre six, voire
sept générations. Elle se souvient non
seulement des prénoms, des surnoms
et de la réputation des intéressés, mais
de toutes les anecdotes qui ont marqué
leur vie, de leurs exploits, de leurs

misères, de leurs projets.

AUTO-STOPPEUSE

Dans ce milieu picard que l'on dit méfiant et réservé, son sens du contact est étonnant. Personne comme elle n'est capable d'interroger un inconnu et de tout savoir de lui en quelques minutes.

Quand elle allait, rarement, à Amiens, elle arrêta la première personne rencontrée pour parler, pour satisfaire sa curiosité. Si elle voyait quelqu'un assis seul sur un banc, elle allait s'asseoir à côté et l'entretien commençait. Il pouvait durer deux heures.

Quand elle eut pris sa retraite, l'auto-stop devint sa distraction favorite, pas tellement pour se déplacer mais pour voir des gens d'ailleurs et parler. Souvent elle fit ainsi du stop non pas en fonction de sa destination à elle, mais de celle des automobilistes complaisants.

Un beau jour, au retour d'Amiens, un automobiliste de Toutencourt s'arrêta devant son pouce levé et la fait monter. Arrivée à Rubempré, *"C'est intéressant ce qu'on raconte, dit-elle, allons jusqu'à Toutencourt, là-bas je ferai du stop pour revenir"*. Ce qui fut fait.

Ces contacts ne se limitaient pas à la départementale 11 d'Amiens à Rubempré. Le jour où elle décida d'aller se recueillir sur la tombe d'un beau frère, tué en 1915 à Verdun, elle confessa dix-neuf automobilistes dont un sur la distance record de deux cents mètres au bout desquels leurs itinéraires divergeaient.



Casilda VILBERT, 97 ans (décembre 1990).

FR3 dans ses reportages sur les gens d'ici, parle de Casilda ; un original l'entend sur les ondes, lui écrit et la félicite. Elle veut le rencontrer et part en stop dans les Pyrénées...

STAR DES MEDIAS

Son goût des contacts attire les journalistes et le Courrier Picard la prend comme support publicitaire pour sa campagne *"c'est vous qui faites l'information"* et elle parut en gros plan sur des affiches de trois mètres sur quatre sur tous les murs de la Picardie.

Le Crédit Agricole l'avait débauchée pour un voyage en Tunisie. Là-bas, au cours d'une soirée, l'animateur demande un volontaire pour chanter et

la voilà sur les planches à 80 ans devant 500 personnes.

"On l'entendait rire de l'autre bout du village" dit Zélia Vilbert, son amie qui vient d'entrer dans sa centième année, et c'est vrai qu'elle a toujours aimé rire et s'amuser. Que de fois elle a déposé un paquet bien ficelé sur la route devant sa grange pour guetter par un trou les réactions des passants. Son jour de gloire était le 1^{er} avril. Personne n'y a échappé. Les farces étaient d'une telle simplicité, dites avec un tel naturel que tous les voisins, amis ou autres rencontrés ce jour s'y sont faits prendre pendant des décennies. Personne, dit-elle n'a jamais réussi à lui coller un poisson d'avril. Et pourtant le premier avril 1977 une équipe musclée dans l'art de la communication, aidée par FR3 Picardie... mais elle préfère qu'on n'en parle pas !

Son besoin de savoir, de comprendre lui a toujours permis, dans son emploi du temps si dense et pratiquement sans limites, de trouver un moment pour s'extasier devant un nid d'oiseau, un coucher de soleil et admirer la plaine toujours la même mais toujours différente au rythme des heures et des saisons.

A une époque où il n'y avait pas de publicité, pas de télévision, où, chez elle il n'y avait ni journaux, ni T.S.F. et pas de livres - c'eut été mal vu de lire alors qu'il y avait tant de travail à la ferme - comment lui est venu ce goût pour les arts, la littérature ? Par quel cheminement d'esprit a-t-elle été amenée à conduire son fils aîné visiter les monuments et les musées

d'Amiens dans les années 35-40 ? D'où est venue cette volonté, malgré toutes les oppositions, de faire faire à ses deux fils des études secondaires et supérieures alors que les bras manquaient aux champs ? Et si c'était à refaire ?

"Oh j'aurais pu faire du théâtre, de la politique, du commerce, être journaliste, voyager partout. J'en aurais vu et appris des choses ! Finalement aurais-je été plus heureuse ? Non je ne regrette pas et si c'était à refaire, je referais la même vie".

Le pense-t-elle vraiment ?

Pour en avoir le cœur net allez donc lui demander au n° 26 de la rue Vilbert à Rubempré. Elle reçoit tous les après-midi sans rendez-vous.

Roger JOUY
et **Léonce VILBERT**